

VLADIMIR ZBYNOVSKY :  
LA PIERRE EN SA TOUTE LUMIERE

PAR CHANTAL GOLOVINE

Comment se confronter à l'aveuglante proximité du réel ? Vladimir Zbynovsky propose des sculptures où il revient à la pierre et au verre d'incarner la tension constante qui anime cette problématique contemporaine, au plus haut point artistique. La démarche du sculpteur consiste à choisir le verre *optique* pour illuminer la pierre d'une *proche clarté*, et, par lui, permettre — dans la lignée de siècles d'investigations savantes — la connaissance de la matière, du phénomène lumineux et d'un certain horizon du monde qu'on voit se profiler en de telles œuvres d'art...

Dans ces sculptures où se reflète la création continuée de l'univers, le verre a la propriété de sonder la matière avec minutie, de l'abstraire pour la rendre à sa *toute lumière*. Or, la concavité du verre optique devient le recès de formes visuelles captives et l'arche où l'alphabet de leurs modifications pourra être décrypté. Comme la pierre est scellée au verre moulé, chauffé et bouchardé par l'artiste afin d'épouser l'empreinte lapidaire, la ligne de crête que l'on voit par transparence ressemble à une cascade de cristal couleur argent coulée dans le verre, laissant miroiter les anfractuosités de la pierre mate en contrebas. Et le calme bloc granuleux devient sous nos yeux cette évocation de la montagne et du plein air où, d'abord, le granit isolé avait été trouvé. Ainsi l'œuvre d'art le laisse-t-elle se manifester dans toute son aura, en un *ici* à pleines vibrations naturelles.

*L'esprit de la pierre* naît alors que la lumière solaire perce la surface du verre. Phénomène fini, elle est captée dans sa célérité et se plie à la diffraction de ses rayons en autant de couleurs de l'arc-en-ciel, qui fusent par-delà le verre pour venir se heurter, telle une ligne de choc, au versant de la pierre. Le verre optique a été préalablement taillé et poli pour que réussisse cet effet de contrastes simultanés.

Alors l'œuvre d'art a vraiment la dimension de l'universel. Elle invite à l'exploration — toujours renouvelée par les bris de lumière fuselés qui frappent la paroi de la pierre en « fissurant » le verre — des ciselures colorées, des compositions quasi picturales de matière en couches longilignes et mobiles, survenues devant nos yeux, telles des lettres en formation. Elle révèle ainsi de multiples aperçus de la pierre, déjà amplifiée par la puissance du verre, si sensible aux ombres et aux variations gardées intactes de la lumière.

Des *jeux d'optique* naissent à profusion, sans que ce soient là des leurres ; des formes géométriques se dessinent à l'intérieur, quand le cadre lui-même change, avec cet espace cristallin, presque photosensible, de l'œuvre à mesure que le regard se déplace devant et autour. On assiste à un enchâssement de lois physiques : à la déformation cohérente du phénomène lumineux dans le verre, dont la forme en arêtes crée la division nécessaire des rayons qu'il projette diversement. Et pour notre étonnement, tout cela témoigne d'une ouverture originaire sur l'*innommable*, mais non moins *visible* matière. Par la force plastique de la lumière captée, elle laisse apparaître au final tous les dehors d'une pierre des Pyrénées...

Le sculpteur nous montre avec nuances les dessins à peine perceptibles de la pierre, jusqu'à son grain, chair naturelle d'une architecture archaïque qui ferait *monde*, soutirée à son origine obscure, portée sans résistance à s'illuminer aux feux anciens de l'œuvre d'art, en une sorte d'équilibre éphémère et asymétrique, l'espace d'un regard surpris. Dans l'ouvert d'une sculpture de Vladimir Zbynovsky, la vérité dépasserait-elle les bornes de la pensée et du présent ? Car une logique concrète semble nous conduire aux confins du monde, au seuil de l'univers sidéral, à la naissance de la formation de la matière sur l'instant où elle s'avère frappée de lumière.

Des œuvres d'art sans précédent, sidérantes de *réalisme intuitif*, qui se jouent sur une fois, une seule, de notre savoir sûr du phénomène lumineux : une fête pour toutes nos contemplations...

Chantal Golovine (mai 2005)

Diplômée d'une Maîtrise de philosophie en esthétique à l'université Paul Valéry de Montpellier III, Chantal Golovine écrit une trilogie poétique aux Editions Unes : *Le Reniement de Babel*, sur le thème de la pierre, *Accès de nos gestes*, sur celui de l'espace et *Au-devant*, sur celui du temps. Lauréate d'une bourse d'encouragement à la création poétique du Centre National du Livre, et de retour à Paris, Ch. Golovine devient concepteur multimédia d'applications interactives, critique d'art et critique littéraire, spécialisée dans les littératures d'Europe Centrale. Elle est co-traductrice de poésie tchèque et slovaque, collabore au Centre d'Information littéraire de Bratislava (Slovaquie) et est chef de rubrique à la *Nouvelle Alternative*, revue de « Politique et Société à l'Est ». Elle donne des conférences et fait des lectures publiques en France et en Europe. Elle collabore à diverses revues, notamment *Page des libraires*, *La Quinzaine littéraire*, *La Nouvelle Alternative* et *Verso Arts et Lettres*.